

*Interview de Peter Dietrich, directeur de Swissmem*

## «Nous sortirons renforcés des difficultés»

Peter Dietrich, directeur de Swissmem, s'occupe intensément de la situation et des perspectives de l'industrie suisse des machines, des équipements électriques et des métaux. Dans ce domaine, la force du franc et la conjoncture ne sont pas les seuls aspects à prendre en considération. Peter Dietrich s'exprime sur la promotion de la technologie, sur les priorités de l'association et sur la situation de l'emploi. **Par René Pfister**

**Monsieur Dietrich, selon Swissmem, un tiers des entreprises MEM enregistrent des pertes et vivent de leur substance. Pour quelles raisons exactement?**

**Peter Dietrich:** Sur la base du dernier sondage que nous avons effectué auprès des entreprises, il apparaît clairement que la force du franc en est la raison principale. Cela d'autant plus que cette appréciation a été très rapide et marquée. A cela s'ajoute un fléchissement de la conjoncture sur d'importants marchés d'exportation. Une majorité d'entreprises s'attend pour cette année à une stagnation de la demande. Nous avons donc à faire à un mouvement en tenaille et pensons que cette tendance va encore s'accroître.

**Combien de temps les entreprises peuvent-elles vivre de leur substance?**

C'est très variable. Cela dépend aussi de l'ampleur de la réaction qu'elles ont déjà manifestée, par exemple des mesures adoptées côté coûts, de la couverture des risques de change ou d'achats plus nombreux effectués dans la zone euro. Une chose est sûre: de nombreuses entreprises n'ont plus du tout de cousins de réserves en ce moment, la force du franc a rongé leurs marges et leurs bénéfices. Cela signifie qu'elles doivent prendre d'autres mesures.

**Quelles mesures faudrait-il prendre en priorité?**

Si la situation actuelle en matière de cours de change et la conjoncture morose dans l'UE persistent, comme nous le pensons, bien des entreprises devront prendre des mesures plus rigoureuses. Le chômage partiel n'est déjà plus suf-

fisant, car son introduction n'a de sens que si la demande reprend au bout d'un certain temps. Nous devons donc nous attendre à une réduction de l'emploi. C'est un thème à l'ordre du jour. A quoi il faut ajouter des transferts de production à l'étranger. Nous partons de l'idée qu'une dizaine de milliers d'emplois pourraient disparaître. Si les entreprises ne peuvent plus améliorer leurs recettes en lançant de nouveaux produits ou en augmentant leurs prix, elles devront optimiser leurs coûts et produire meilleur marché.

**Que faut-il entendre concrètement par transferts?**

Cela veut dire par exemple que les entreprises déplacent une partie de leur fabrication sur des sites européens ou asiatiques. Mais ce n'est pas simple, surtout pour des entreprises qui ne sont pas encore présentes à l'étranger. Cela prend du temps et entraîne des coûts considérables.

**Les médias prétendent que la situation est bien meilleure qu'on pouvait le craindre. Ils font état des bons résultats d'entreprises comme ABB, Bucher ou Georg Fischer et répandent l'idée que Swissmem donne dans l'alarmisme. Qu'en dites-vous?**

Les entreprises que vous mentionnez sont des groupes internationaux qui peuvent plus facilement s'accommoder de la force du franc. Mais même les grandes ressentent aussi la pression sur leurs chiffres d'affaires et leurs marges. Les pertes que subissent nombre d'entre elles sont une réalité, et la pression sur les marges et les prix persiste. Leurs

conséquences ne sont pleinement visibles qu'au bout d'un certain temps. J'en suis convaincu: cette crise n'est pas encore digérée. Il n'y a pas du tout d'alarmisme. En outre, la situation du crédit nous cause aussi quelques soucis: certaines entreprises doivent présenter aux banques de nouveaux business plans pour obtenir des crédits. Elles sont donc aussi sous pression côté financement.

**A part les soucis, y a-t-il encore des raisons d'avoir confiance?**

Oui. Je suis sûr qu'à moyen terme, l'industrie MEM sortira renforcée de ces difficultés. On a souvent prédit la mort de notre branche et pourtant, elle s'est développée. Nos entreprises sont innovantes, elles offrent de bons produits et processus et travaillent avec de très bons collaborateurs. C'est une chance. Nous devons veiller à ce que nos produits aient toujours une longueur d'avance sur la concurrence, à faire prévaloir plus vite nos qualités sur le marché afin de retrouver de meilleures marges.

**Swissmem a demandé une augmentation unique des ressources de la CTI et un transfert efficace de technologie dans l'industrie. Pourquoi l'encouragement de l'innovation est-il si important?**

Seule l'innovation permettra à nos entreprises de compenser les inconvénients de coûts du travail élevés. C'est pourquoi nous devons impérativement renforcer le transfert de savoir et de technologie des hautes écoles vers les entreprises. Les réseaux qui assurent le lien entre la recherche et les entreprises doivent être améliorés et développés. Il existe encore un important po-

tentiel à cet égard. La Commission pour la technologie et l'innovation (CTI) l'a reconnu. Quant à nous, Swissmem, nous voulons nous engager encore davantage sur cette voie.

**La Suisse en fait-elle trop peu en matière d'encouragement de l'innovation?**

C'est l'industrie privée qui fournit environ les trois quarts des quelque 16 milliards de francs consacrés aux dépenses de recherche et de développement. Les PME en particulier, qui ne peuvent s'adonner à la recherche elles-mêmes, dépendent du soutien de projets stratégiques de développement. La Confédération n'a consacré à cette fin que 100 millions de francs par an ces dernières années, ce qui a fait perdre au pays un grand potentiel d'innovation. Elle veut certes augmenter les ressources de la CTI, mais à notre avis, il faudrait encore davantage de fonds d'encouragement. La Suisse n'a pas encore assez conscience de ce qu'il vaut la peine d'investir dans le transfert de savoir et de technologie. Cela ne veut pas dire que nous demandons un soutien direct aux entreprises, mais c'est un fait que des concurrents comme l'Allemagne investissent beaucoup plus dans cette direction. Le jeu ne se fait pas à armes égales.

**Où Swissmem met-elle encore l'accent?**

D'abord, nous devons être conscients que la force du franc demeure un grand défi. Il est toujours surévalué par rapport à l'euro et nous sommes encore loin de la parité de pouvoir d'achat. Des progrès doivent encore être accomplis. Ensuite, il ne faudrait pas que les conditions-cadre des entreprises se détériorent, par exemple par l'introduction de salaires minimaux. Nous ne pouvons tout simplement pas nous permettre de telles réglementations.

**Y a-t-il d'autres priorités?**

Il faudrait développer l'accès à de nouveaux débouchés, par exemple par des accords de libre-échange avec l'Inde, la Chine ou la Russie. Pour ce qui est du marché du travail, nous devons assurer la libre circulation des personnes en association avec une bonne politique de la migration. Nous devons à tout prix éviter de nous isoler. Enfin, nous devrions tout faire pour que les coûts du travail, élevés en Suisse, ne progressent pas davantage. Nous en appelons aux responsables politiques pour que des erreurs soient évitées. Il nous faut aussi une politique énergétique judicieuse qui permette des percées technologiques, également pour les entreprises MEM. Le site de production suisse a ab-

solument besoin de sécurité d'approvisionnement et de prix compétitifs. Nous devons mettre davantage l'accent sur la bonne foi pour résoudre les problèmes dans leur globalité.

**A propos du marché du travail: de nombreuses entreprises annoncent des problèmes de recrutement de main-d'œuvre. Quelle est la situation dans l'industrie MEM ?**

Peut-être la situation actuelle sur le front des commandes commence-t-elle à se détendre. Mais la grande majorité des entreprises MEM a de la peine à trouver la main-d'œuvre spécialisée dont elle a besoin. C'est le cas des ingénieurs et des spécialistes à tous les niveaux. Il est donc important que la libre circulation des personnes ne soit pas limitée. Mais nous nous efforçons aussi de promouvoir notre propre relève.

**Qu'en est-il du côté des apprentis?**

La situation s'est légèrement améliorée. Mais même en 2011, cinq pour cent des places d'apprentissage n'ont pas été pourvues. Le chiffre correspondant était de sept pour cent en 2010. Le nombre des places d'apprentissage dans l'industrie MEM a progressé. Il a atteint le chiffre de 9500 environ.

**Votre engagement dans ce domaine est-il efficace?**

Chez Swissmem, nous investissons beaucoup dans la formation professionnelle et la publicité professionnelle. Mais nous voulons faire encore davantage. C'est pourquoi nous prolongeons notre campagne Tecmania qui dure depuis trois ans. Nous entendons à l'avenir nous adresser encore plus tôt aux enfants et aux jeunes et susciter leur enthousiasme pour la technique. En outre, nous voulons montrer aux parents, aux enseignants et aux élèves qu'un apprentissage technique, couplé le cas échéant à une maturité professionnelle, vaut au moins autant que la voie gymnasiale et qu'en vue d'une carrière professionnelle, il offre davantage de sécurité et d'opportunités. ■

«La force du franc demeure un grand défi», explique Peter Dietrich, directeur de Swissmem.

